

éditions

diffusion

achat
en ligne

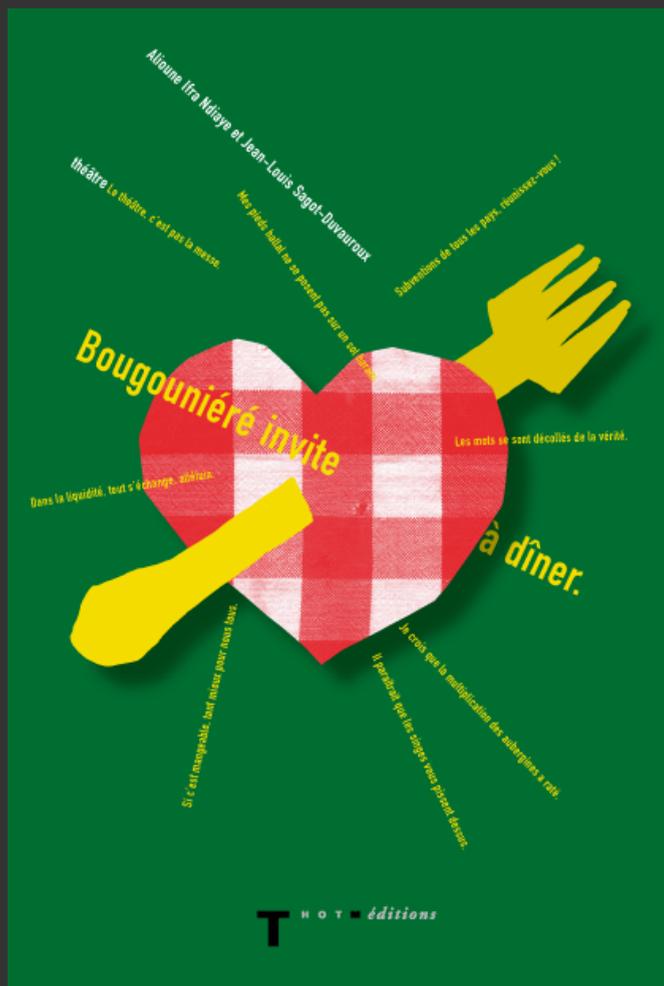
nouveau

contact



Cliquez **ici** pour
télécharger cet ouvrage
au format **Acrobat**.

Cliquez **ici** pour
accéder au **site**
internet de BlonBa.



Texte de la pièce de théâtre
« Bougouniéré invite à dîner »
d'Alioune Ifra Ndiaye et
Jean-Louis Sagot-Duvaurox.

Un ouvrage de 80 pages,
format 148 x 210 mm,
cahiers cousus, dos carré,
relié, ISBN 2-914531-05-2 ;
10 euros.

Cliquez **ici** pour
acheter en ligne
cet ouvrage
et **ici** pour télécharger
le **bon de commande**.

Bougouniéré invite à dîner

Alioune Ifra Ndiaye

Jean-Louis Sagot-Duvaouroux

théâtre

photographies de Gilles Perrin

avant propos Nous disons: c'est du kotèba.

Kotè: l'escargot. Ba: grand. Kotè ba: le grand escargot. Kotèba: l'art des nuits de fête dans les cités mandingues ou bamanan.

Les récoltes sont rentrées et les journées reposantes.

C'est la période la plus fraîche de l'année. À la nuit tombée, les Bougouniéré

enfants d'abord, puis les femmes, puis les hommes dansent en cer-cer invite à dîner

cles concentriques. Au centre de la spirale – ce grand escargot –, un ombilic de braises ardentes chauffe la peau des tambours qui impriment le rythme. Puis tout le monde s'assied et viennent les préface représentations que le public assis regarde, quelque chose de la vie qui est montré devant les gens. Fantômes dansants d'animaux aux formes décantées par les masques. Devinettes esquissées par des personnages furtifs. Saynètes où se représentent sous une forme à la fois burlesque et stylisée les tares de la société villageoise.

On rit ensemble de ces tares qui pourrissent la vie.

On en rit pour s'en corriger. Le rire du kotèba est un rire d'autodérision.

C'est le même rire que celui provoqué par le Charlot

des Temps modernes, le chef d'oeuvre de Charlie Chaplin, où nous nous reconnaissons dans les ridicules et les trébuchements du petit

ouvrier exploité. La comédie d'autodérision a quasiment disparu

du théâtre occidental, c'est-à-dire de ce qui se présente comme

«le» théâtre. Elle a disparu parce que le théâtre occidental est

devenu une pratique de couches sociales culturellement dominantes,

matériellement privilégiées. Ceux-ci ne rient pas du malheur

des pauvres, ils s'en angoissent, ils en fustigent les causes, ils en

pleurent ou bien ils parlent d'autre chose. Non pas parce qu'il n'y aurait plus de nos jours motif à autodérision, mais parce que les professionnels et le public du théâtre occidental ne sont plus aujourd'hui qu'une partie de la société, parce que, dans le moment et dans les rites qui les réunissent au théâtre, ils ne sont plus membres

d'un nous qui serait le peuple, parce qu'ils se sont installés, souvent à leur corps défendant, dans la très profonde segmentation que connaissent les sociétés occidentales d'aujourd'hui. Nous,

Bougouniéré eux: eux ces malheureux dont nous ne sommes pas, dont nous

invite à dîner nous interdisons de rire parce que nous n'en sommes pas. Alors la comédie déserte le théâtre occidental, sauf

sous sa forme la plus mécanique, à travers ce genre privé de tout

préface enjeu, désamorcé de tout danger, épuré de toute subversion qu'on appelle en France le vaudeville ou la comédie de boulevard.

Les villages où se jouait le kotèba, où il se joue encore, mité par l'autodépréciation des sociétés villageoises et les matières plastiques, se réunissaient en peuple pour la nuit de fête. La comédie elle-même, la règle même qui était d'en rire toujours et de ne s'en fâcher jamais, la disposition d'esprit qui conduisait ce peuple, ce populaire à prendre le risque d'être moqué lui-même, l'idée que ce moment rassemblé avait fonction éthique et politique en même temps que d'émerveillement, l'art même du kotèba composaient un temps symbolique crucial pour la constitution de ce nous. Ce que d'ailleurs la Grèce antique fondant la tradition occidentale du théâtre assignait comme fonction à la réunion du peuple devant les représentations qui s'y donnaient: faire éprouver par l'expérience d'une communauté d'émotion, la philia, la communauté des citoyens. Le rire est une émotion, une émotion bruyante, populaire, et qui peut être aussi civique.

Dans les années 1980, le Mali est sous le pouvoir d'une dictature militaire qui a remplacé par coup d'État le régime socialiste autoritaire né de l'indépendance. Le pays s'enfonce dans un processus éthique et politique d'abaissement. Il souffre. Alors un groupe de comédiens, d'auteurs, de metteurs en scène décident de reprendre la tradition du kotèba, mais le kotèba du pays tout entier donné non plus sur la place du village, donné sur les scènes de la grande ville. Cette résurrection va avoir des effets symboliques considérables. Une des représentations de la pièce «Wari» (l'argent) est donc Bougouniéré née devant le général Moussa Traoré, président de la République invite à dîner

et chef du parti unique. La pièce critique sans ménagement le poids de l'argent dans la société d'alors, et notamment dans le fonctionnement, de plus en plus privatif, de l'État. C'est un temps préface où le dictateur n'est entouré que de louanges, où la parole vraie ne lui parvient plus. Et là, ça se fait, et ça se sait, et tout le monde apprend ce jour-là qu'il est bon de donner des mots, des signes et des moqueries à la souffrance du peuple.

Ce renouveau du kotèba, expérience théâtrale dont

les effets politiques sont reconnus, expérience artistique de premier plan pour ce qu'elle représente dans l'histoire non pas seulement de la culture, mais de la société malienne, est une éclosion. À l'aune des critères professionnels du théâtre occidental, ça ne tient pas la route. Aucune institution occidentale n'a pris le risque de le donner à voir. L'a-t-elle même vu? Le signe grâce auquel la société malienne se resymbolise est comme submergé par le sens qu'y met la communauté qui l'entoure. Le sens excède le signe. Le signe n'a pas pris la force suffisante pour pouvoir parler au-delà de la communauté qu'il resymbolise. Il est transmis de la tradition ancienne à la société d'aujourd'hui. Cette transmission

est profondément marquée par l'hybridation que la colonisation a imposée à la culture malienne. Les rares critiques occidentaux à prêter attention à ce qui se produit là ne reconnaissent pas le «pur» kotèba auquel aspire leur désir de comprendre l'Afrique, la vraie. Et pourtant, la référence ne fait aucun doute pour la société malienne. Son regard et ses urgences à dire traversent le temps et voient en transparence, sans aucune contestation possible, l'épaisseur historique du kotèba derrière la pièce jouée frontalement,

Bougouniéré sous les projecteurs électriques, dans un théâtre à l'occidentale.

invite à dîner Les artistes et leur société nomment kotèba ce moment d'art, cette façon d'incarner l'urgence à signifier. Ils le baptisent et l'authenti

fient ainsi, en dépit d'extrêmes différences formelles, parce qu'ils

préface y retrouvent le mouvement de l'esprit, le mouvement de la société que symbolise l'histoire du kotèba. Cette désignation active, cette reconnaissance populaire qu'une tradition se transmet et se perpétue, même dans des formes extraordinairement peu conformes, est un moment essentiel de la transmission.

À la toute fin du siècle dernier, BlonBa prend le relais de cette résurgence du kotèba, ce retour d'urgence du kotèba. On est entré dans la phase dépressive de l'histoire contemporaine qui jusqu'à présent se poursuit. Au Mali comme ailleurs, le découragement politique, le sentiment qu'il n'y a plus de perspective d'émancipation collective plausible l'ont emporté. Les équipes à qui l'on devait le premier renouveau du kotèba se sont désagrégées. L'adéquation des projets aux financements extérieurs, la chasse à ces financements remplacent l'urgence à dire. Les «sketches» se substituent aux récits. Ils deviennent un adjuvant promotionnel des Ong et de leurs causes diverses. La publicité commerciale aussi s'en empare. C'est le dernier « marché » qui semble rester

ouvert aux artistes. Avec une poignée de comédiens dont plusieurs ont été moteurs dans la réinvention du kotèba des années 1980, nous nous fixons pour objectif de faire un pas de plus. Placer au-dessus de toute autre considération l'utilité symbolique, pour le Mali, de ce que nous faisons. Puis, en deuxième rang mais de façon très volontariste aussi, le faire de telle sorte que les signes produits tiennent en dehors de la communauté qui en a produit l'urgence, qu'ils permettent à cette communauté d'entrer dans une conver

sation plus vaste, de sortir de sa position périphérique, de se faire Bougouniéré

momentanément centre du monde. invite à dîner

Ce travail de tradition vivante, travail paradoxalement très anti-traditionnaliste, a pour objectif, et nous l'espérons pour effet, de donner de la voix à un Mali et à une Afrique écrasés par des siècles de dépréciation. La tradition l'authentifie, en nomme la lignée. Elle évite de rendre purement et simplement les armes devant la parole dominante qui est celle de l'Occident. Mais c'est une tradition vivante. Elle ne déploie pas son flot dans un monde abstrait, mais dans une histoire où des flots intrus se sont définitivement mêlés à elle. Elle est pour une part le fruit d'un viol. Mais l'enfant d'un viol n'est pas le viol. Le viol est laid, tandis que l'enfant d'un viol peut être aussi beau qu'un autre. L'important, c'est ce qui le fait humain, la parole qui lui a été transmise malgré le viol et qu'il a mission de transmettre à son tour d'une transmission capable de donner de la voix à ceux qui la reçoivent. L'important, c'est la parole qu'il ajoute au socle de l'héritage pour dire ce qu'il est et qui n'a pas encore été dit.

Au moment où nous écrivons ces phrases,

«Bougouniéré invite à dîner » a déjà été représenté soixante-dix fois. Presque toujours, que ce soit en Afrique ou en Europe, nous

avons réuni autour de cette histoire des publics mélangés. Les représentations parisiennes, dans le bel espace alternatif du Grand Parquet, ont été, de ce point de vue, particulièrement symboliques. Presque chaque soir, intellectuels parisiens et professionnels de la culture y côtoyaient des mères de familles immigrées, parfois bébé au sein, et des jeunes des cités populaires venus de la banlieue

proche. Dans une société urbaine de plus en plus segmentée, ségrégative, cette occurrence est rare et précieuse. Là, l'espace d'un

Bougouniéré soir, le peuple mondialisé des grandes métropoles se reconstituait,

invite à dîner la convergence des couches sociales dont est fait le peuple. Or, du fait de sa reconstitution, de son unité ressentie et de la puissance

de l'art, le peuple formé par les uns et les autres s'identifiait en

préface commun aux personnages, à leurs espérances, à leurs ridicules. Ce peuple où les uns et les autres tenaient des positions si différentes riait en commun, avait en commun la gorge nouée. Non pas les uns s'apitoyant sur les autres. Non pas les uns riant des autres. Non pas les autres riant dans leur coin. Le «nous», la philia des humains travaillant à se constituer en peuple à travers l'expérience d'émotions communes, l'expérience qu'on peut rire en commun, rire de soi, d'un « soi » qui nous réunit et qui nous donne le goût, l'énergie, le désir de former (réformer ?) par nous-même les règles de la vie commune. Ce qu'on appelle aussi la politique.

C'est pourquoi nous disons : c'est du kotèba.

Alioune Ifra Ndiaye, Jean-Louis Sagot-Duvauroux

Bougouniéré

invite à dîner

Scène 1: «Mali, l'hippopotame quoi. En langue du Mali, si tu veux dire hippopotame, tu dis mali.» (Michel Sangaré)

Scène 2: «La sauce que tu vois là, primitif, c'est le médicament universel contre pauvreté du Mali.» (Diarrah Sanogo)

10Bougouniéré

invite à dîner

Scène 3: «Fonio sauvage ramassé dans la brousse? Mais c'est le chef au village des haram !

11Bougouniéré

invite à dîner

Scène 4: «Qu'est-ce qu'il vient faire à mon planning familial? Des triplés.»

12Bougouniéré

invite à dîner

Scène 5: «Mum! Pour ton business, j'ai la solution.» (Lassine Coulibaly)

Scène 6: «Peut-être que la faute est dans nos oreilles. Peut-être que nos oreilles ne fonctionnent plus correctement.»

1

Bougouniéré

invite à dîner

Scène 7: «Alors arrive le pur étranger, le prédicateur du pur Islam»

scène 1

Sur scène, une étonnante maquette d'hippopotame. Une marmite bouillonne sur un réchaud électrique. Djéliba est plongé dans ses pensées. Il marmonne en griffonnant dans un cahier d'écolier, à la façon d'un poète cherchant l'inspiration. Il lit pour lui-même le fruit de son inspiration, détachant de façon expressive les mots «chose anthropo

phage»

Bougouniéré

«Dans le désert sans rivage invite à dîner

Livide comme un mirage

Veille la chose anthropophage » 1

scène 1

Ayi, a tè bèn1

Il rature et retravaille son texte quelques instants – Ko :

«Dans le désert sans rivage

Elle s'apprête au carnage

La chose anthropophage...»

Djéliba découvre, gêné, la présence du public. Il s'adresse à lui –

Excuse. J'étais complètement parti ailleurs!

Un temps – Moi, Djéliba, tu n'as qu'à m'appeler «altermon

dialiste ». Altermondialiste : celui qui veut un autre monde. Ce

monde-là ne lui plaît pas, alors il en veut un autre. Et dans ce monde-là, il y a le Mali, non ? Alors le Mali aussi, il en veut un

1 Non, ça ne convient pas.

autre. Altermondialiste, il vient se placer devant toi. Il monte sur un escabeau, pour que tu le voies très bien. Il crie : « Un autre Mali est possible ». Alors toi, tu es content de lui, parce que toi aussi, ce Mali-là, même si on te dit qu'il n'y a pas d'autre solution, t'aimerais bien qu'on le possibilise un peu.

1

Bougouniéré
invite à dîner

scène 1

À un spectateur – Tu vas voir. Toi, tu es le Mali, le Mali profond. Altermondialiste, c'est moi.

Il crie – « Un autre monde est possible ! » Tu as vu ? Ça fait du bien non ?

Il crie à nouveau, exalté – « Un autre monde est possible ».

Tu trouves pas qu'on y croit ?

Il change subitement de mine. Comme accablé – N'y crois pas ! J'ai tout fait pour les pousser à construire un autre Mali. Ils me prennent pour un surmené. Quand je commence à leur expliquer, ils rigolent.

Facétieux – L'autre Mali, non seulement il est possible, mais il est ici. Ici même. Devant toi. Seulement, ici, maintenant, tu ne trouveras personne pour avoir le courage de miser même cinq francs Cfa sur l'autre mali.

Cherchant une connivence avec le public – Mali, tu comprends...

L'autre mali... Mali...

Vous n'êtes pas tous Maliens ici ?

Il s'adresse à un spectateur – Si tu comprends pas, demande à ton voisin. On n'est pas chez les Blancs. Le théâtre, c'est pas la messe.

Le théâtre, ça te concerne. Tu sais que ça va jouer sur ta vie, alors tu ne te laisses pas faire. Tu commentes. Tu réagis. Et si tu com

prends pas, tu demandes.

Il montre la maquette d'hippopotame – Mali. L'hippopotame, quoi. En langue du Mali, si tu veux dire hippopotame, tu dis «mali».

Bougouniéré

Il se présente au public, solennel – Vous avez Djéliba, ingénieur-invite à dîner

concepteur en monuments historiques et machines spéciales. Ah

ouaye! Mali profond, ton mal, je le connais et je peux le réparer.

1

Ingénieur-concepteur en décabossage de Mali fatigué. Du capot scène 1

jusqu'aux pistons. Ce qui te ronge, Mali profond, c'est le doute.

Tu ne crois pas en toi. Alors moi, j'arrive avec mali.

Il prend l'hippopotame et l'actionne grâce à des interrupteurs électriques. Il explique au public, avec une exaltation qui monte jusqu'au paroxysme.

– Je le place sur la plus haute des collines qui entourent Bamako, la colline de Hamdallaye. J'en fais le plus volumineux des monuments de la sous-région. Laser dans les yeux. Sono dans les narines. Patte arrière gauche: mémorial de la première République. Patte arrière droite: mémorial de la seconde République. Patte avant gauche: mémorial de la troisième République. Patte avant droite, escaliers, ascenseurs, tu payes, tu montes: restaurant panoramique dans la gueule ouvrante! Mali, chaque soixante minutes, son rugissement donne l'heure à tout Bamako. Alors les foules de Bamako se retournent, et elles voient, et elles croient: «Un autre Mali est possible! Un autre Mali est possible!»

scène 2

Bougouniéré arrive, chargée de provisions, et coupe le courant de l'hippopotame avec irritation. À Djéliba – Tu me dégages ton mammoth et rapidement, chômeur chronique !

Djéliba enlève l'hippopotame. Bougouniéré sort les provisions en chan

tant leur louange à la façon des griots. Louange des denrées alimentaires: légumes tropicaux, condiments... Djéliba, qui a rangé son invite à dîner hippopotame hors de scène, observe sa femme avec une admiration et

une émotion croissantes. Il se prend au jeu et accompagne le chant de 1 Bougouniéré avec des percussions de fortune.

scène 2

Djéliaba ému – Ma petite fourmi, tu t'en es souvenu !

Il vient tendrement lui donner un baiser dans le cou, mais se fait sèchement rembarrer.

Bougounié – Fous-le camp! Tu vois pas que je suis minotée?

Un temps – Souvenu de quoi?

Djéliaba – Ben, mon anniversaire...

Bougounié – Anniversaire ? Tu crois que je suis petite enfant pour jouer avec ces bêtises de Toubab? Est-ce que ta vie même, ça mérite anniversaire-anniversaire... Tu veux fêter quoi ? Chaque année la poche plus vide ? Chaque année le museau plus vilain ? Chaque année la cervelle plus dérangée? Anniversaire! Ce jour-là,

toi tu vas jeûner tranquillement dans ton coin et moi je demande pardon au bon Dieu de t'avoir suivi.

Elle prend une tige de manioc – Regarde-moi ça. Tu leur demandes patates, ils te donnent manioc !

Djéliaba – Manioc pour qui ?

Bougounié – Manioc pour faire parler les questionneurs.

Il ouvre le couvercle de la marmite pour voir ce qu'il y a dedans.

Touche pas à ça, crustacée !

1

Bougounié

invite à dîner

scène 2

Djéliaba – Mais dis donc, on mange à quelle heure ? Ta sauce-là, c'est encore de l'eau claire.

Bougounié

millénaire !

– Ma sauce là, têtard, c'est pour le festin du

Elle désigne le public. Méfiante – Eux, c'est qui ?

Djéliaba – Eux ? Mali profond.

Bougounié – Mali profond ? Est-ce que tu ne sais pas que la moitié de Mali profond, c'est des affamés, et toi, tu les rameutes devant mes carottes.

Elle se ravise. Au public – Mali profond, bonjour! Tu es Bougounié, présidente en exercice de l'Ong universelle, Ong apC.

Djéliaba – Tontine familiale est devenue Ong universelle ? Ça c'est pas petit. Il faut nous dire: à part toi la pédégère, à part tes quatre militants forcés, c'est-à-dire nous, ta famille «nucléaire»,

y'a qui là-dedans?

Bougouniéré Bougouniéré au public, parlant de Djéliba – Universelle, ça dit invite à dîner pas qu'on a fait l'Ong pour la poche du monde entier, proto

20 zoaire! Universel, ça dit: ton Ong attrape toutes les subventions qui passent par là.

scène 2

Djéliba – Toutes les subventions ?

Bougouniéré – Subventions de tous les pays, réunissez-vous!

Djéliba au public – Ma femme est une optimiste.

À Bougouniéré – Tu as dit Ong apC. Il faut nous expliquer aussi apC.

Bougouniéré – apC : association du pour et du contre.

Djéliba – Du pour et du contre ?

Bougouniéré – Tectus! Suis! Un: dans toute chose, il y a du pour et du contre. Deux : si tu montes une Ong, c'est des papiers par ci, des prix de condiments par là, des complications partout.

Donc tu réfléchis à rien oublier. Tu es contre quelque chose, tu mets côté contre. Tu es pour quelque chose, tu mets côté pour. Tu regroupes, quoi ! Comme ça, tous les bailleurs sont contents. Le bailleur qui donne l'argent pour irrigation gravitationnelle est content. Le bailleur pour fonctionnaires dégraissés est content. Le bailleur pour eau filtrée lui aussi est content. Même le bailleur pour capotes ignifugées. Ils sont tous contents.

A-P-C: A, Association, association des femmes africaines; côté contre, contre les criquets migrants, ouaye. Contre Bougouniéré la tension oculaire, ça c'est très dangereux, ton oeil explose, puiff! invite à dîner

La désertification aussi, tu écris: contre la désertification. Surtout n'oublie pas les Mgf. Mgf, c'est la mode. Tu trouves beaucoup

21

de Cfa dans les Mgf. Mutilations génitales féminines, c'est trop scène 2 médiéval. Le bailleur est moderne. Si toi aussi, tu es moderne, il va donner.

Djéliba – Il faut qu’il donne beaucoup, hein ! Sinon, nous, les médiévaux, on continue à couper !

Bougounié – Tais-toi, pithécantrophe !

Maintenant côté pour. Pour les pompes solaires...
Aucun bailleur n’est contre, c’est eux-mêmes qui vendent. Pour l’alphabétisation des filles rurales... Ouaye. Filles rurales, y’en a trop. Tu budgètes ton projet fille rurale par fille rurale, c’est rentable. Pour le tourisme équitable... Non, n’inquiète pas! N’inquiète pas! On a pas demandé à partir visiter cathédrale Notre-Dame de Paris. On est pas folle. Équitable pour le Blanc qui vient chez nous, c’est tout. Nous on cherche son argent, on cherche pas la politique. Bon, il y a aussi le foyer amélioré, la moustiquaire imprégnée, le sevrage contrôlé...

Djéliba – Tu mets pas micro-crédit ?

Bougounié – Toi aussi ! Micro-crédit, c’est trop mesquin. Tu rajoutes seulement un gros mot, au cas où t’aurais oublié quelque chose. Tu mets : pour le développement durable. Là, tu es cool.
A-P-C.

22

Bougounié
invite à dîner

scène 2

Djéliba – Et l’échange mutuellement profitable ? Tu n’as pas pensé à l’échange mutuellement profitable ?

Bougounié – Justement ! C’est « mutuellement » qui m’embête. Ils te versent la subvention et toi tu fais quoi, tu leur rembourses ?

Djéliba – Eh ! Tu ne connais pas le Blanc. Il te donne du Cfa. Toi, en échange, tu lui fournis des conseils de l’Afrique profonde. Valeurs africaines, quoi !

Bougounié – Valeurs africaines, ça lui suffit ?

Djéliba – Il te dit que ça lui suffit. Cherche pas plus loin. Conseille !

Bougounié – Ça c’est vrai. Je vais conseiller aux femmes blanches le respect du mari.

Djéliba – Toi ?

Bougounié – Quoi moi? Tu crois que les femmes blanches n’ont pas le droit que je leur mutualise mes valeurs africaines? Charognard!

Les femmes blanches, écoutez-moi toutes! Je vous recommande solennellement de pratiquer la valeur africaine de respect du mari!

Djéliba changeant de conversation – Bon ! Ok, je marche avec toi dans l’affaire.

Bougounié – Quelle affaire ?

Djéliba – Ta sauce, tes lumières, ta tontine qui se transforme en Ong attrape-tout. Est-ce que o bè kè gwansan 2 ? Toi, Bougounié,

tu peux faire tout ça sans une bonne affaire cachée derrière ? Tu crois que je comprends pas ton manège ?

Bougouniéré au public – Tu as vu que je manège ?

2

Bougouniéré

invite à dîner

scène 2

À Djéliba – Il n'a pas vu.

Bougouniéré ne manège pas. Bougouniéré va droit au but. La sauce que tu vois là, primitif, c'est le médicament universel contre la pauvreté du Mali.

Le portable sonne. Bougouniéré décroche

Bougouniéré sur un ton d'abord énervé – Allô ! C'est qui ?

Elle se reprend et se met à minauder, devenant excessivement aimable

– Ah ! Pr. George. Comment ça va ? Et la famille ? Et les affaires ?

2 Est-ce que ça se fait pour rien ?

Djéliba au public, il imite les airs de Bougouniéré – Et la famille ? Et les affaires ? Je vous ai dit qu'il y a du manège derrière tout ça.

Bougouniéré – On vous attend toujours pour dîner ?... Ça c'est très bien... La délégation... Les stagiaires aussi... Non, non, non, y'a pas de problème, c'est hospitalité africaine, mon mari va m'aider... N'oublie pas appareil photo hein !... Mali profond, c'est du bon souvenir pour chez toi, là-bas, en Europe. Tu montre-

Bougouniéré ras à Madame... Voilà... C'est ça... Toujours à l'heure du dîner ?

invite à dîner Y'a pas de problème, c'est déjà sur le feu... Entendu.

2 Elle raccroche. – Eh! le Blanc est distingué, délicat.

scène 2

À Djéliba – Mon cher, tu veux savoir. Tu vas savoir. Pr. George Bigfish en personne, délégué général de la banque mondiale de Développement différé.

Djéliba – Le même qui est sorti à la télé hier tout près?

Bougouniéré – Le même. Ici. Chez moi. Bougouniéré. Ouaye.

Toi, tu ne connais pas le Blanc. Le Blanc est un explorateur!

Djéliba – Et avec quel genre de ligne tu l'as ferré, gros poisson?

Bougouniéré – I.P.H.J.S. Initiative ponctuelle d'hospitalité joviale et spontanée. 15 h 30. Aéroport Bamako-Sénou. Pr. Bigfish descend de l'avion. On est toutes là. Rangée des Femmes unies pour le développement durable et contre la pauvreté quotidienne.

R.F.D.P.Q.

Elle lance des youyous d'accueil et un chant griotique – Pr. Bigfish me voit. Il me remarque. Il s'approche:

Elle imite l'accent américain de Bigfish – Mrs hospitalité africaine, je veux explorer Mali profond.

– Ça, mon cher, tu es bien tombé. Mali profond, c'est chez moi-même, Bougouniéré! Viens dîner à la maison. Métissage culinaire!

– Thank you very much, Mrs hospitalité, ce sera un enchante-Bougouniéré ment. invite à dîner

J'attends de voir la tête de Djennéba. Djennéba: Ong Émancipation des filles urbaines. Hè ! la jalousie ! La jalousie, c'est pas

2

bon dè! scène 2

Djéliaba – J'espère qu'il vient avec son carnet de chèque, Gros Poisson. En tout cas, moi, je paye pas la viande pour délégation, stagiaire, banque universelle et développement différé.

Bougouniéré – Est-ce qu'on t'a même demandé. Défaitiste! Camerlingue!

Djéliaba – Et tu vas préparer comment ? Il n'y a même plus de quoi acheter un pied de boeuf dans cette maison.

Bougouniéré – Tiens, au fait, j'ai laissé ta montre en gage chez Kadia, la vendeuse de condiments

Djéliaba – Ma montre belge?

Bougouniéré – Celle qui empêche de dormir : kon kon kon !

Djéliaba au public, désabusé – Respect du mari !

À Bougouniéré, montrant les carottes qu'elle a rapportées – Ton gars là, c'est un bailleur, pas un lapin. Le vrai plat, le lourd, il est où ?

Bougouniéré – J'ai mes trois fils.

2

Bougouniéré
invite à dîner
scène 2

Djéliaba – Les deux cinglés, et l'autre là-bas qui est en France ?

Ça, ma chère, ton Bigfish et toute sa délégation vont sortir de table avec la faim.

Bougouniéré – Tout est planifié. Nyamanton apporte le macaroni.

Molobali, lui, poisson de mer. J'ajoute whisky, château-vinrouge, grenouille, chewing-gum, caviar

Djéliaba – Caviar ?

Bougouniéré – Caviar de betteraves... Tout ça c'est Fily. Il envoie l'euro-dollar depuis la France. C'est déjà réglé avec Siby Bank Express.

Djéliaba – Siby Bank Express, c'est quoi ça encore ?

Bougouniéré – Siby, juste à côté, le Maraka là.

Djéliaba – Notre Gaoussou Siby, le voisin ?

Bougouniéré – Siby Gaoussou. Dès que l'euro-dollar est

confirmé chez Siby-France, Siby-France bippe Siby-Mali. Alors

Siby-Mali, c'est-à-dire notre Gaoussou, bippe Bougouniéré. Je

vais, il me donne et toi tu pars chercher la marchandise. On s'ur

banise, mon cher!

Djéliaba – Donc ton Gros poisson, il vient, il bouffe notre argent,

après il s'en va...

Bougouniéré

Bougouniéré – On t'a dit développement différé, pantouflard!

invite à dîner

Tu investis, tu diffères, quoi! Et puis tu développes, c'est-à-dire que tu empoches. Vous les Maliens, vous voulez tout tout de suite. 2 C'est pas comme ça. Quand tu jettes ta ligne dans le marigot, le

scène 2

poisson que tu veux prendre, tu lui demandes pas de financer

l'asticot.

Un temps – Attention, Djéliaba, ce dîner, c'est mon investissement

personnel. Si tu ramènes ton histoire de restaurant-mammouth, je

te déchire la gueule!

scène 3

Un jeune homme entre sur scène, entièrement vêtu de cotonnades traditionnelles.

Il porte un récipient plein d'une sorte de semoule. Il se déplace sur deux nattes qu'il dispose successivement devant ses pieds.

Djéliaba – Tiens, voilà Ben Laden !

2

Bougouniééré

invite à dîner

scène 3

Nyamanton – Salam aleïkoum !

Bougouniééré occupée à sa cuisine, sans voir le jeune homme –

Nyamanton, c'est toi ?

Djéliaba – Hè, Ben Laden, maintenant, tes 11-Septembre, tu les fais en tapis volant ?

Bougouniééré elle découvre la façon dont son fils avance – Laïla illala mouhamadou rassoul alah ! Mon fils, ça c'est quoi.

Nyamanton – Je porte mon sol pur avec moi.

Bougouniééré – Ton sol pur ?

Nyamanton – Mes pieds sont hallal. Mes pieds hallal ne se posent pas sur un sol haram.

Djéliaba furieux

Répète !

– Tu dis que le sol de ma cour est haram ?

Nyamanton – Le sol de ta cour est le sol de ceux qui ne comptent plus ni sur Dieu, ni sur eux-mêmes, le sol où vous prostituez vos existences pour gagner les sourires du Blanc. L'argent du Blanc, vous lui trouvez quoi, au juste ?

Bougouniééré au public – Il est spécial, n'est-ce pas !

À son fils – L'argent du Blanc, on a faim, on en veut. C'est tout.

Est-ce que lui, il bouffe pas nos arachides en prenant son whisky ?

Nyamanton – Haram !

Bougouniééré – Si tu connais une autre solution, dis-la !

2

Bougouniééré

invite à dîner

scène 3

Nyamanton s'est assis sur sa natte et il dit son chapelet. Bougouniééré imite malicieusement les mères occidentales – Bon, ça va, mon bébé.

Tu viens faire bisou-bisou à ta maman chérie ?

Elle s'approche pour l'embrasser.

Nyamanton avec un mouvement de retrait – Ahuzu bila mina sheitan erazim ! Haram !

Djéliaba – Eh, dis donc, ta mère, quand tu avais six mois, tu lui as sucé le bout des seins jusqu'à m'empêcher d'y toucher. Alors quand elle veut bisou-bisou, tu lui donnes bisou-bisou et tu la respectes comme elle est ou je te casse le cul.

Nyamanton – Tiens maman, j’ai apporté du fonio sauvage.

Bougouniéré – On avait pas dit macaroni ?

Nyamanton – Macaroni? Haram!

Bougouniéré – Fonio sauvage ramassé dans la brousse? Mais c’est le chef au village des «haram». Tu sais pas que c’est la pissotière des singes, fonio sauvage. Le singe, il aime tellement ça, quand il en voit, il pisse dessus, il peut pas s’empêcher. Tu veux

Bougouniéré que je donne ça à Pr Bigfish ?

invite à dîner

Ø Nyamanton – Bigfish! Haram!

scène 3 Au public, doucement halluciné – Le fonio, tu avances dans les bois sauvages et tu le vois pousser devant toi, sans aucune autre intervention que la providence divine, par pure miséricorde du Créateur des mondes, par pure bénédiction du Miséricordieux pour l’Afrique, sa patrie bien aimée, son nid. Et tu le moissonnes. Alhamdulilaye. Et tu le manges. Et tu ne t’es pas pourri le ventre avec la nourriture du Blanc. Bissimila al Rahman al Rahim ! Et tu restes toi-même. Et ça te lave. Et ça te guérit.

Bougouniéré – Bon, donne!

Elle commence à préparer. Nyamanton quitte sa natte et prend des épluchures entre ses mains, puis s’en frotte le visage.

Djéliaba – Y’a encore tout ça!

Bougouniéré inquiète – Mon fils, pourquoi tu te couvres de détritrus.

Nyamanton – L’heure est venue. J’ai besoin de me fondre dans la foule impure.

Bougouniéré – Arrête-ça, je t’en prie.

Nyamanton – Maman, bénis-moi !

Bougouniéré – La bénédiction des mamans bisou-bisou, ça compte aussi ?

Nyamanton – Maman, je pars, bénis-moi !

1

Bougouniéré

invite à dîner

scène 3

Bougouniéré inquiète. Elle lève la main en signe de bénédiction – Qu’est-ce qui t’arrive mon poussin ? Bien sûr, je te bénis.

Nyamanton il part – Alhamdulillah !
Il part

scène 4

Bougounié – Où part-il ? Il me fait peur quand il est doux
comme ça.

Sonnerie de portable. Bougounié prend son téléphone. – Allô ?

Allô? Ah, Siby Bank Express? Somogow? Pas de nouvelles? C'est
quoi ça? Tu crois que macaroni, ça tombe du ciel? Il faut trouver

Bougounié mon argent, et rapidement. Sinon, moi, je te trahis, ah ouaye !
Tu

invite à dîner rends pas mon argent dans les quinze minutes, je donne ma
clien

2 tèle à Tounkara Post Company.

scène 4 Djéliba au public, docte et facétieux – D'un côté, il a pas tort,
Ben

Laden. Le fonio est très hallal. On dit: famille des céréales vêtues.
Officiel. C'est pas la céréale nue, pas la grosse céréale dévergondée,
dès qu'un papillon velu passe près d'elle, elle se tortille le bidon
pour qu'il vienne y coller sa trompe. Pas du tout. Fonio, c'est
Sainte-Vierge-des-Céréales, très mince, très noble, très pudique.
Regarde, ses graines, tu dirais du sable fin.
Sainte-Vierge-des-Céréales, tu la croises dans la brousse. Tu lui
dis :

- Qui es-tu, beauté ?
- Digitaria exilis, céréale vêtue du Sahel, appréciée pour le ceintage
de ma graine et la subtilité de mes arômes.
- Il paraîtrait que les singes vous pissent dessus.
- Loin de là! Les singes, quand ils passent près de moi, ils saluent
très courtoisement.
- Comment ça?
- Mais, mon cher, tu oublies que je suis une céréale à glumes et

glumelles. Un singe passe, qu'est-ce qu'il voit ? Ma glume. Glume,
tu comprends pas? Glume, c'est tchador, chez nous, les céréales
vêtues. Pas demi-tchador hein! Tchador de la tête au pied.

- Et si le vent soulève la glume ?

– Sous la glume, la glumelle. Ceinture de chasteté, quoi! Le singe voit ça. Ça le décourage. Il me salue poliment et il me laisse tranquille avec mes soeurs.

Fonio! Dans la langue dogon, tu dis «pon», germe du monde. «Pon»! Tu comprends. C'est-à-dire que la petite digi-Bougounié taria exilis, la céréale très vêtue, très cintrée, mine de rien, sous invite à dîner la glume et la glumelle, c'est du «pon», du germe de vie à l'état pur!

Confirmé par la science. Tu ne me crois pas? Lis la scène 4

thèse de l'ethnobiologiste Dr Stéphane Besançon, tu compren

dras tout. Le fonio, si tu as le diabète sucré, ne mange que ça.

Scientifiquement prouvé!

Bougounié rit doucement en elle-même.

Djéliba s'inquiète – Pourquoi tu ris ? Tu te moques encore de moi ?

Bougounié en riant doucement – Ce que tu lui as dit tout de suite, à Nyamanton...

Djéliba – J'ai fait quelque chose de mal?

Bougounié rire coquin – Mes bouts de seins... Tu les touchais quand même, hein?

Parlant du public – Tu veux leur faire croire que tu as attendu le sevrage des enfants? Tu les prends pour des Calebasses!

Djéliba se rapproche d'elle. Ils se taquent l'un l'autre – Haram! Haram!

Djéliba – Tu es ma femme, tout ça c'est hallal entre mari et femme.

Bougounié

invite à dîner Bougounié attendrie, au public – Eh ! Djéliba ! Tu as vu, avec mon Djéliba, moi, Bougounié, je suis toujours cool, et tendre, et

prévenante, et docile aussi. Et patiente aussi. Je le ménage, quoi!

scène 4 Pourquoi ? C'est un secret. Il s'est passé quelque chose dans la vie

de Djéliba, une chose anthropophage que moi je sais et que toi, tu ne sais pas. La chose anthropophage nous a très longtemps séparés. Quand il est revenu de la chose, il avait maigri de partout...

Djéliba faisant allusion à sa virilité – Pas partout quand même.

Bougouniéré – Justement, pas partout. Après la chose-là, il avait tellement faim ! C'est ça qui m'a inquiétée. Moi, j'ai dit : Djéliba, je te préviens, depuis que tu es parti, j'ai changé. Tu m'as laissée femme traditionnelle. Tu m'as retrouvée femme moderne. Planning familial. Une grossesse, un point, un trait!

Djéliba – Moi aussi, j'ai dit d'accord.

Bougouniéré – Et si tu as pas dit «d'accord», ça change quoi?

Djéliba – Ça change pour la considération.

Attention, Mali profond ! Ne dis pas : Djéliba est un vieux traditionnel !

Djéliba est un vieux moderne.

Bougouniéré – Un vieux vicieux affamé, ouaye. Il avait tellement faim ! Qu'est-ce qu'il vient faire à mon planning familial : des triplés ! Vélociraptor !

Bougouniéré
invite à dîner
scène 4

scène 5

Bougouniéré
invite à dîner

scène 5

Un jeune homme arrive, style «américain»

Djéliba – Tiens, voilà numéro 2!

Molobali – Alléluia!

Bougouniéré au public – C'est un autre style.

Molobali à son père – Alléluia, Daddy!

Djéliba – Mbaaaaaaa ! 3

Molobali à sa mère – Alléluia, mum!

Bougouniééré – Nnnnséééé ! 4

Molobali – Mum, pour ton business, j'ai la solution!

Bougouniééré – Les solutionneurs-là, vous commencez à me fati-

guer. Ton père nous solutionne avec son mammouth. Ton frère, nous ablutionne du matin au soir. Et moi, je suis là avec mon dîner pour singes de brousse. Poissonne mon plat comme on a dit, et laisse-moi gérer.

3 Interjection masculine après une salutation.

4 Interjection féminine après une salutation.

Molobali – Mum ! Business is business.

First, we need monney ! 5

Bougouniééré à Djéliba – Il dit quoi ?

Djéliba – Il dit qu'il a besoin d'argent.

Bougouniééré à Molobali – J'ai rien!

Molobali – Non, mum, Daddy n'a pas compris.

Bougouniééré – Daddy, tu es trop bouché.

Molobali – Je parle en général: graine, moisson, graine, moisson.

Bougouniééré – C'est quoi, ça?

Molobali – Tu plantes, tu récoltes, in the name of Jesus Lord!

6 (le nom de Jésus est systématiquement prononcé à l'américaine : Djizeuss).

Bougouniééré – Tu veux que j'aille cultiver ?

Molobali – C'est une métaphore.

Bougouniééré
invite à dîner

scène 5

5 Maman, les affaires sont les affaires.

En premier, nous avons besoin d'argent.

6 Dans le nom du Seigneur Jésus.

Bougounié - Arrête avec la langue américaine !

Molobali - Ce que je t'explique, c'est capital de départ et retour sur investissement.

Bougounié - Là où je suis, mon problème, c'est pas retour sur investissement d'abord. C'est capital de départ. Et pour l'instant, capital de départ de Bougounié, c'est la maigre sauce dans Bougounié cette marmite et la montre qui court qui court jusqu'à l'arrivée du

invite à dîner bailleur. Alors, mes poissons de mer, tu les apportes quand ?

Molobali dépose sur la table un tiékouroulé, petit poisson chat fumé, scène 5 et une «aubergine africaine», légume amer ressemblant vaguement à une tomate.

Molobali - Voici du poisson et voici du pain.

Bougounié - C'est pas du pain, c'est une aubergine.

Djéliba - Elle a raison. Aubergine africaine, Solanacée du genre Ndrowa Issia. Son amertume relève le goût des sauces. Très appréciée des femmes enceintes.

Molobali - Lord Jesus a dit: «Pourquoi raisonnez-vous sur ce que vous n'avez pas de pains? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas. Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas.»

Bougounié - J'ai deux yeux très perçants, brother Molobali, et ce que je vois devant mes deux yeux perçants, c'est pas les poissons de mer qu'on avait dit, c'est du tiékouroulé. Un tiékouroulé.

Djéliba - Tiékouroulé : petit silure fumé du fleuve Niger réputé pour...

Bougounié - Toi, tais-toi! Laisse-moi m'expliquer avec ce pentateuque.

À Molobali - Molobali, n'den 7, je t'ai demandé d'apporter poissons

de mer pour dribbler Bigfish, sa délégation, ses stagiaires et son retour sur investissement. Toi tu viens te présenter avec ton tiékouroulé. Un tiékouroulé. Un têtard qui a barboté toute sa vie dans la merde des hippopotames et des caïmans. Tu es venu pour saboter ta mère?

Molobali exalté – Femme de peu de foi ! Le tiékouroulé n'est pas un poisson, le tiékouroulé est une marchandise! Alleluia!

Bougounié – Ça change quoi ?

Molobali – Tiékouroulé, tu n'es plus ni arête, ni chair, ni nageoire, ni bonne prise dans le filet du pêcheur. Tu es mon placement dans le capital de départ. Je te donne pas cadeau, attention! J'investis. Nous, les ultras-libéraux, on n'aime pas les assistés.

Bougounié
invite à dîner

scène 5

7 Mon fils.

À sa mère – Liberté, démocratie, responsabilité, in the name of the Lord. Tu intéresses Bigfish grâce à ta soupe, y compris ma part dedans. Alleluia! Tu obtiens la subvention, y compris mes dividendes. Retour sur investissement! Je ne suis plus Molobali. Tu n'es plus Bougounié. Société anonyme.

Djéliba – Et le cours de l'action-tiékouroulé, on le suit comment ?
À la bourse de Bozola street?

Bougounié

invite à dîner Bougounié – On est en train de parler affaire. Tu peux nous
Ø laisser, non ? Communiste !

scène 5 À Molobali – Anonyme, en langue normale, c'est quoi ?

Molobali – La Bible nous enseigne : « La foule était assise autour de Jesus-Lord, et on lui dit : ta mère et tes frères sont dehors et ils te demandent. Et il répondit: Qui est ma mère, et qui sont mes frères? Quiconque investit dans le capital de départ, celui-là est mon frère, ma soeur, et ma mère. »

Bougouniéré – Laisse Djizeuss ! On est parti sur question

d'argent. On reste sur question d'argent.

Molobali – Ta soupe n'est pas une soupe et les morceaux qui flottent dedans ne sont pas des morceaux. Ta soupe est ton capital de départ, ton potentiel de liquidité. Et dans la liquidité, il n'y a plus ni mère, ni frère. Dans la liquidité, il n'y a plus que des anonymes et des pourcentages.

Bougouniéré – Pourcentage aussi?

Molobali – Dans la liquidité, tout s'échange, le fonio et le tiékouroulé, la tomate et l'aubergine, ton travail et mon investissement. C'est la digestion primordiale, le big bang, la permutation générale des valeurs, l'unicité divine.

Djéliba – Molobali, le capital de départ, pour que ton brother George le réunisse, figure-toi qu'il a fallu ravager l'Afrique et les deux Amériques durant trois siècles. La réception de ta mère, c'est pas dans trois cents ans, c'est dans deux heures.

Bougouniéré paniquée – Deux heures! Il ne reste plus que deux heures? Fichez-moi le camp! Laissez-moi faire!

Molobali – Homme noir, ta nuque est raide et ton avenir incertain ! Homme noir, toi aussi, tu es invité au festin du Seigneur. Repends-toi, débarrasse-toi du vieil homme et naît de nouveau! Alors tu seras born again 8 et ton espérance dans le retour sur investissement sera intégralement restaurée !

Il couvre d'une étoffe l'aubergine et le tiékouroulé. Il prend des poses de faiseur de miracles. La main sur la Bible, il prêche, halluciné

Et maintenant, jocker! Multiplication du pourcentage! Car celui qui a foi en Jesus Lord, Jesus Lord le fait toujours majoritaire en pourcentage. Alléluia!

Bougouniéré
invite à dîner

1

scène 5

8 Né de nouveau.

Bougounié – Toujours majoritaire en pourcentage?

Molobali – Si c'est vraiment ton espérance!

Bougounié – Mais mon cher, je n'espère que ça.

Molobali – Alléluia!

Bougounié Bougounié – Alléluia!

invite à dîner

2 Molobali – Si tu veux vraiment multiplier ta sauce!

scène 5 Bougounié – Je veux vraiment !

Molobali – Alléluia!

Bougounié – Alléluia!

Molobali – Si tu t'inclines avec piété devant la logique dispen-

satrice du cosmos!

Bougounié – Devant quoi ?

Molobali – Devant la juste rémunération du capital.

Bougounié – OK, je suis d'accord. Mais toi aussi, fais vite!

Molobali – Alors prête l'oreille à ce que la Bible nous enseigne :

«La foule des sinistrés suivait Jesus-Lord. Jesus dit à ses bénévoles:

Donnez-leur à manger, car ils ont faim. Les bénévoles répondirent:

Nous n'avons que cinq pains et deux poissons.»

Djéli – Ils sont mieux que nous. Nous, on part avec une aubergine et un tiékouroulé !

Molobali – Arrière, Satan!

Bougounié à Molobali – N'écoute pas ce mécréant! Accélère! Bougounié On est pressé. invite à dîner

Molobali – «Jesus dit à ses bénévoles: Faites-les asseoir par rangées de cinquante. Ils les firent tous asseoir. Jesus prit les cinq pains scène 5

et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les multiplia et les donna aux bénévoles, afin qu'ils les distribuassent à l'homme noir.» Alléluia!

Bougounié participant à l'enthousiasme de son fils – Alléluia!

Molobali – Alléluia!

Bougouniéré – Alléluia!
Molobali – Alléluia!
Bougouniéré – Alléluia!
Molobali – Alléluia!

Bougouniéré – Alléluia!

Alors que les deux protagonistes se livrent à leurs invocations exaltées, Djéliba soulève le drap

Djéliba – Eh ! L’ultralibéraliste, réveille-toi ! Je crois que la multiplication des aubergines a raté.

Bougouniéré Bougouniéré subitement redevenue elle-même –

invite à dîner Mais dis donc, tu t’es foutu de ma gueule!

Molobali ouvre les yeux et découvre son échec. C’est comme si le sol se scène 5 dérobaît sous ses pieds.

Djéliba – Mon fils, au banquet de la soupe primordiale, l’homme noir n’est pas parmi les convives, il est dans la marmite. Le tièkouroulé, c’est lui.

Molobali – J’ai péché par orgueil, alors le Seigneur m’a mis à l’épreuve. Alleluia! Alléluia!

Bougouniéré – C’est pas toi seulement, ma sauce aussi ton Djizeuss l’a mise à l’épreuve.

Molobali – Merci Seigneur Jesus ! Tu me fais gravir la falaise, Seigneur Jesus! Tu me montres la trouée dans la ténèbre, Seigneur Jesus! Tu m’inondes de ta joie bienfaitante! Si j’ai de la foi gros

comme une graine de fonio, si je dis à cette montagne, jette-toi

dans la mer, elle se lève, et elle marche, et elle va se jeter dans la

mer. Dans le nom de Jesus. Dans le nom de Jesus...

Bougouniéré – Courage, mon fils. Multiplication des pains, c’est comme loto. 100% des gagnants ont tenté leur chance! La prochaine fois, ça va marcher. Allez, ton pourcentage dans ma subvention, je le multiplie jusqu’à trois.

Bougouniéré

Molobali – C'est vrai? invite à dîner

Bougouniéré – Bien sûr.

scène 5

Molobali au public, à nouveau sûr de lui – Race incrédule, ne t'avais-je pas annoncé que tout ça se conclurait par un miracle ? Alléluia! Alléluia!

Il s'esquive, laissant le tiékouroulé et l'aubergine sur la table. Il se dirige vers la sortie.

Bougouniéré – Mon fils, essaye de savoir où est passé ton frère. Il m'inquiète.

Molobali – Ben Laden ? Tu ne risques pas de le voir. Son équipe de buveurs d'eau vient d'attaquer la gargotte de la mère Nyèba. Les bouteilles de bière, les bouteilles de whisky, les bidons de tyapalo, tout a roulé dans la rue. Nous, on passait par là, on s'est servi.

Bougouniéré
invite à dîner

scène 5

Il sort une bouteille de whisky de son sac et la pose sur la table –

D'ailleurs, tiens papa, je t'oubliais. Ça, c'est pour toi.

Djéliaba – Enlève ça, malheureux! Si Ben Laden trouve cette bouteille ici, il va se kamikazer dans ma cour.

Il cache maladroitement la bouteille

Molobali – Pour l'instant, tu es tranquille.

Djéliaba – Comment, tranquille?

Molobali – La police est en train de les matraquer partout dans

le quartier. La foule les bombarde de toutes les ordures qui lui tombent sous la main. Ton Ben Laden, s'il veut rester hallal, je te jure qu'il n'est pas tombé sous la bonne pluie.

Djéliaba – C'est maintenant que tu nous dis ça.

Bougouniéré – Ton propre frère ?

Molobali halluciné – Ni mère, ni frères, des pourcentages, un

tsunami de pourcentages, alleluia!

Il sort de scène.

scène 6

Bougouniéré – Djéliaba, nos enfants ne sont pas heureux.

Djéliaba – Tu dirais qu'ils sont hypnotisés.

Bougouniéré – Ils sont beaux pourtant.

Djéliaba – Ecoute-les. Tu dirais la vérité qui t'implore du fond Bougouniéré du puits. Mais quand tu tends l'oreille, ça résonne comme des invite à dîner mensonges.

Bougouniéré – Tu dirais que les mots se sont décollés de la scène 6 vérité.

Djéliaba – Peut-être que la faute est dans nos oreilles. Peut-être que nos oreilles ne fonctionnent plus correctement.

Bougouniéré – Qu'est-ce qui s'est passé ?

Djéliaba – Bougouniéré, s'il s'agit de suivre la piste du mensonge et de la manigance, nous, les grands, nous sommes devenus des experts internationaux. Les enfants n'ont qu'à marcher derrière nous. La vérité, nous l'avons tellement fait tourner en bourrique qu'elle en est tombée saoule. C'est comme ça qu'elle a titubé jusqu'au fond du puits.

Bougouniéré – Nos petits aussi sont au fond du puits. Djéliaba, allons-y les ramasser.

Djéliaba – Est-ce que nous avons encore cette force-là?

Lourd silence. Un temps

Bougouniéré se reprenant, déterminée – Djéliaba, on avance!
Elle prend son téléphone portable et tente d'appeler Fily.

Bougouniéré Bougouniéré – Allô, la France? Allô Fily? Allô, la France? Ici invite à dîner Mali. Ici Mali. Les Maliens parlent aux Maliens. C'est quoi ça ?

Djéliba prend le téléphone que lui tend Bougouniéré.

scène 6

À Djéliba – Répondeur. Ça doit être décalage horaire.

Bougouniéré reprend le téléphone – Message de Bougouniéré-Mali, à Fily, en France. Fily, dès que tu as le message, tu bolides chez Siby-France et tu le remets dans les rails. Il a volé ton argent, il refuse de donner. Et moi, mes invités sont déjà assis à table.

Elle tend le portable vers le public en lui faisant signe de se manifester

– Tu les entends? Des affamés! Allô! Allô!

Elle secoue son téléphone – Il a bouffé toutes mes unités. Le Blanc-là, c'est pas seulement avec les visas qu'il t'emmerde. Même ta voix, il veut pas que ça passe sa frontière.

scène 7

Nyamanton entre, essoufflé, apeuré, les vêtements maculés

Nyanmanton – Maman !

Il se blottit contre sa mère – Maman, ils m'ont souillé. Donne-moi de l'eau.

Bougouniéré

Elle va chercher de l'eau dans unealebasse. invite à dîner

Bougouniéré – Tiens, mon garçon.

scène 7

Le jeune homme se déshabille et commence à se laver, très soigneusement.

Nyamanton – Maman, frotte-moi.

Elle lui frotte le dos, tandis que lui continue à se laver – Plus fort. Maman, pourquoi m'avoir donné ce nom, Nyamanton ? Pourquoi

m'avoir nommé « Détritus » ?

Djéliaba – C’est pas toi seul. Tes frères aussi je leur ai donné des sales noms. Molobali, est-ce que ça ne veut pas dire impoli?

Bougouniéré – Fily, c’est pire, Fily c’est l’enfant jeté.

Nyamanton – Maman, pourquoi nous avoir choisi des noms d’immondices?

Bougouniéré – C’était pour vous protéger.

Djéliaba – Vous étiez tellement petits, tous les trois. Trois petits rats nus, minuscules. Il ne fallait pas que vous puissiez tomber plus bas. Les noms d’immondices, c’est toujours à ceux pour qui on

Bougouniéré craint le plus qu’on les donne.

invite à dîner

Ø Nyamanton – Maman, il faut que je me lave de moi-même.
scène 7 Bougouniéré – Soi-même, il n’y a pas de savon pour ça.
Djéliaba – Il faut s’habituer. Soi-même, c’est sans solution.

Nyamanton – On m’a dit de boire du vinaigre. Le vinaigre lave les entrailles de leurs immondices.

Djéliaba – Tu nous fatigues avec tes immondices. La vie est comme ça. Tu trouves l’asticot dans la merde. Tu l’attaches à ton hameçon. Tu attrapes le poisson grâce à l’asticot. Tu te nourris du poisson. La part du poisson qui ne t’a pas nourri, tu la chies pour nourrir les asticots. Et si tu interromps la chaîne, c’est ton ventre lui-même qui se transforme en bombe vivante. Au lieu d’aller chier dans l’endroit qu’il faut, tu explodes en plein milieu du banquet et tu répands la merde sur tous ceux qui t’entourent.

Nyamanton – Maman, pourquoi sommes-nous devenus des porcs?

Djéliaba – Nous ne sommes pas des porcs. C’est la ville. Dans la ville, la saleté se voit davantage. Elle sent plus fort qu’au village. C’est tout.

Nyamanton est propre. Il se lève. Il remarque la bouteille de whisky, se rue dessus, la saisit et la répand dans laalebasse d’eau où il se lavait

– Haram! Haram!

À son père – Tu as eu raison de me donner ce nom: Nyamanton.
Je suis l'enfant d'un porc.

Djéliba se jette sur lui pour le frapper, mais Bougouniéré s'interpose.
Djéliba renonce, comme accablé

Djéliba – Femme, tu diras à ton fils qu'il n'a pas de père.

Il sort de scène

Bougouniéré – Tu ne devais pas insulter ton père. C'est ton père.
Si tu insultes ton père, c'est toi-même qui es sali.

Nyamanton prêchant – Les vrais fils d'Afrique n'ont pas de pères
dans ce Mali qu'a souillé le Blanc. Mon père a mille ans. Il a pour
nom Kankou Moussa 9, Askia Mohammed 10, Ahmed Baba 11, El
Hadj Oumar Tall 12. Celui d'aujourd'hui qui embrasse les vices du
Blanc devient stérile. Il perd la puissance d'enfanter l'Afrique.

Bougouniéré
invite à dîner

1

scène 7

9 Empereur du Mali au xive siècle.

10 Empereur du Songhog au xvie siècle.

11 Poète et maître spirituel du xvie siècle.

12 Conquérant musulman de Ségou au xixe siècle.

Bougouniéré – Nyamanton, débarrasse ton eau sale.

Nyamanton – Ne m'appelle plus Nyamanton, Nyamanton, c'est
haram.

Bougouniéré – Aider sa mère, ça aussi, c'est haram ?

2

Bougouniéré
invite à dîner

scène 7

Nyamanton – L'eau souillée par la souillure de ton mari est
haram. La transporter est haram.

Bougouniéré – Nyamanton, la vérité, c'est que toi et les tiens,
vous êtes des fainéants.

Nyamanton – Dieu vous appelle à la prière et au recueillement.
Mais vous préférez l'agitation du monde et vous nommez ça travail.
Je garde ma place et je vous laisse la vôtre.

Bougounié - Nyamanton, au lieu de transformer ce théâtre en mosquée, passe-moi le cube maggi.

Nyamanton - Cube maggi, haram !

Bougounié au public - L'amour qu'on a pour lui, il nous complique ça, n'est-ce pas ?

À Nyamanton, puissamment - Nyamanton, tu fatigues le monde !

Nyamanton inquietant. Désignant le public - Quel monde? Cet amas d'immondices, mâles et femelles empilés les uns sur les autres?

Au public - Ton Créateur t'invite à t'incliner devant sa pure beauté. Toi non ! Toi, tu t'agglutines sur les gradins du théâtre. Tu t'ameutes pour jouir des blasphèmes qui se donnent en spectacle.

Tu salives de tous tes orifices en pensant au festin qui se prépare pour contenter Satan. Satan occupe tes entrailles. Il mijote dans ta marmite. Pour quelques billets de banque, tu es prêt à lui vendre ton peuple, ton but, ta foi, tes enfants, toi-même!

Alors arrive le pur étranger, le prédicateur du pur Islam. Il prend un gourdin de fer. Il le rougit dans le brasier où tu braises tes ripailles... invite à dîner

Bougounié tente d'interrompre son fils. Les deux personnages élèvent ensemble la voix. scène 7

Bougounié - Nyamanton, ces gens ne t'ont rien fait. Pourquoi tu les divagues ?

Nyamanton - Il enfonce le fer brûlant dans l'intestin de ta porcherie...

Bougounié - Tu ne les connais même pas, comment tu peux les juger?

Nyamanton - Il te purifie au feu sans pitié ni distinction.

Bougounié - Nyamanton, tu nous emmerdes!

Nyamanton - Il purge la communauté de ses détritiques...

Bougouniéré parlant plus fort que lui – Le whisky que tu as purgé dans cettealebasse, tu t'en souviens ?

Nyamanton – Haram !

Bougouniéré – Alors fous-moi le camp!

Elle prend l'eau mêlée de whisky et l'en asperge, le jeune homme à demi nu s'enfuit en criant.

Bougouniéré
invite à dîner

Nyamanton – Haram! Haram! Haram!

scène 7

scène 8

Bougouniéré soulagée – Off!

Elle prend son téléphone et compose un numéro qui, visiblement, ne fonctionne pas – Ah oui, c'est vrai, plus d'unités. Bon ! Moi je file chez Siby Bank Express chercher mon argent. Je peux pas imposer ce plat de broussards à Bigfish. Un peu d'Afrique, d'accord, mais quand même, Afrique urbaine. Ah ouaye! Bougouniéré

invite à dîner

Elle désigne quelqu'un dans le public – Toi, tu surveilles la marmite. J'en ai pas pour longtemps. Fais attention, hein ! C'est la partie la plus délicate de la cuisson. scène 8

Elle sort de scène. Un dialogue s'engage en coulisse avec Djéliaba –

Djéliaba, Ben Laden est sorti. Moi, il faut que j'aille bougouniériser Siby Bank Express. Tu peux partir surveiller mon plat? J'ai confié ça à une inconnue. J'ai pas trop confiance.

Djéliaba – Une inconnue ?

Bougouniéré – Je te jure. Avec un visage-façon, tu ne sais pas si elle comprend même ce que tu dis.

Djéliaba – Est-ce qu'elle connaît français.

Bougouniéré – On ne sait pas. Elle te regarde comme ça. Elle regarde, elle regarde. Elle est complètement coite.

Djéliba – Complètement coite?

Bougouniéré – Complètement! Tu dirais qu'elle est au spectacle.

Djéliba – Ça c'est grave.

Bougouniéré – Alors dépêche, balbuzard! Sinon elle va commen-

cer à prendre des initiatives et ça, ça va nous bousiller la mise en scène.

Bougouniéré
invite à dîner

scène 8

scène 9

Djéliba entre sur scène

Djéliba – Tu as vu mon fils Nyamanton? Ne te trompe pas, nous tous faisons l'effort de l'aimer. Mais il ne sait rien. Rien de l'enfer, ni de Satan.

Moi, je sais.

Il se souvient – J'ai son âge. Je suis élève ingénieur, tout jeune, tout Bougouniéré

frais. Le pays est malade. Ça ne va pas. Ça ne va pas. Alors la rue invite à dîner

prend feu. J'en suis. On m'attrape. On me bande les yeux. Ça ne va pas. Il y a les cris, les coups sur mon corps, l'avion militaire, les coups dans l'avion, l'avion par-dessus ce désert absolument pur, scène 9 absolument désespéré. C'est le temps où la menace de Taoudéni 13 pèse sur tout Malien qui parle librement. Le bagne de Taoudéni.

L'enfer de Taoudéni. Tu parles contre le pouvoir. Tu es pris. Tu tombes directement dans la fournaise de Taoudéni. Deci, delà, tu vois des hommes-lézards qui rampent sur le sable en feu. On t'explique. Les hommes-lézards sont ceux qui vont mourir. Ils ne peuvent plus marcher. Ils ne peuvent plus creuser. Ils ne servent à rien. Alors on les prépose au ramassage des bouses de chameau. Ils rampent de bouse en bouse, les plaies dévorées par le sel. Un jour, la force de leur cou se casse. Leur visage tombe et s'imprime dans la bouse. C'est ta fin qu'on t'a montrée.

Taoudéni, c'est le paradis des voraces et c'est l'enfer des faméliques, parce que c'est posé sur le sel. Toi, le côté qu'on t'a prévu, c'est l'enfer. On t'a mis à creuser le sel. Tu creuses en atten

13 Mine de sel dans le Sahara malien transformée en baignoire sous le régime militaire de Moussa Traoré.

dant ta fin qui se fera le visage dans la bouse. Le ciel s'est refermé sur ton destin, sur ta famille, sur ton corps, sur ton pays. On t'a mis là pour que tu le saches une fois pour toutes: la patrie n'est pas un bien commun; elle est le verger de ses chefs. N'espère plus que le pays soit grand. S'il donne suffisamment de fruits pour rassasier ceux dont il est le verger, c'est bon comme ça. Toi, ne bouge pas.

Ma nuque a tenu. Elle n'a pas laissé tomber mon visage dans la bouse, mais j'en suis revenu la tête mangée.

Bougouniéré

invite à dîner Djéliba sort de scène et revient en portant un objet enveloppé dans un tissu. Il défait le tissu. C'est une barre de sel de Taoudéni – Cette pierre que tu vois, c'est du sel. Ce sel m'a mangé la tête.

scène 9

Il va vérifier où en est la cuisson de la sauce. Il goûte. Il ajoute un peu de sel prélevé sur la pierre. Puis il s'adresse à nouveau au public – Tu penses que je suis fou parce que j'ai foi dans mon mali, l'absurde hippopotame qui t'a fait tant rire de moi tout à l'heure. Si je n'ai pas foi dans mon absurde mali, s'il ne s'ébroue pas dans le seul coin de ma tête que cette pierre a laissé vivre, si je ne me cramponne pas à cette foi comme un fou, sais-tu à quel homme je ressemble? Sans ce mali fou, je ressemble à l'homme-qui-n'y-croit-plus.

L'homme-qui-n'y-croit-plus, tu le connais. Tu l'as déjà rencontré. Il est de taille moyenne. Un peu de bidon. Deux plis de graisse sur le dos du cou. L'homme-qui-n'y-croit-plus ne s'habille pas de façon voyante, il laisse ça aux griots. Les chimères ne l'intéressent plus. Il veut du solide. L'homme-qui-n'y-croit-plus, celui qui l'a suivi de près sait d'expérience que sa parole ne compte pas, mais les autres non. Les autres ont trop peur du gouffre qui

s'ouvre devant soi quand la parole ne compte plus. L'homme-qui-n'y-croit-plus connaît leur faiblesse :

– Hè ! les autres, la fierté du Malien, sa culture, ses valeurs, C'est

une parole qui compte?

– C'est une parole qui compte!

– Vous y croyez ?

– On y croit !

– Alors dansez ! Moi j'amène le Blanc, il aime ça et il ne connaît pas les prix. Bougounié

L'homme-qui-n'y-croit-plus ramasse la coopération culturelle. Il invite à dîner

la bouffe.

– Hè, les autres, la miséricorde d'Allah, vous y croyez?

– On y croit ! scène 9

– Alors donnez le zakkat pour les handicapés !

L'homme-qui-n'y-croit-plus éponge l'aumône pour les handicapés.

Il la bouffe.

– Hè, les autres, la lutte contre la corruption, vous y croyez aussi ?

– On y croit! On y croit!

L'homme-qui-n'y-croit-plus dénonce les corrompus, mais il reprend leur fonds de commerce. C'est un peu voyant. Ça grogne du côté des autres. Il réagit.

– Hè, les autres, arrêtez ces grognements!

– On n'arrête pas!

– Pourquoi ça ?

– On a faim nous aussi !

– Vous voulez votre retour sur investissement ? C'est ça ?

– C'est exactement ça!

L'homme-qui-n'y-croit-plus distribue les pourcentages. Toute confiance s'est éteinte. Tout honneur s'est couché. Nulle parole ne compte plus. Il est tranquille.

Voyez-vous, j'aime ma famille. Ma femme et mes fils, chacun court après sa chimère. Et sa chimère le protège de l'homme-qui-n'y-croit-plus.

Nous en sommes là : pas la vérité, la chimère. C'est pénible à vivre. Très troublant. On ne sait pas si c'est préférable à la solution de l'homme-qui-n'y-croit-plus. Peut-être que c'est pire.

Bougounié

On est dans le flou.

invite à dîner

Mon hippopotame, mon mali à moi, tu as raison, il

Ø est bizarre. Et comique.

Mais n'oublie jamais qu'il n'a pas choisi le fleuve où

scène 10

il est né.

N'oublie pas non plus que lui se présente comme il est et qu'il ne te ment pas.

scène 10

Bougouniéré

appelé ?

revient de sa course – Djéliba, personne n'a

Djéliba – Tu es partie avec le portable.

Bougouniéré – Et sur le fixe ?

Djéliba – Même ton Gaoussou, son fixe est coupé. Gaoussou

Bank Express, coupé. Alors Bougouniéré Productions !

Bougouniéré – Djéliba, si tu es un homme, tu prends Gaoussou

Siby, tu le cisailles en morceaux et tu le donnes à bouffer aux mouches.

1

Bougouniéré

invite à dîner

scène 10

Djéliba – Qu'est-ce qu'il t'a fait, Gaoussou ?

Bougouniéré – Gaoussou est un menteur. Il ment.

Djéliba – Il dit quoi ?

Bougouniéré – Il dit : pour le poisson de mer, le caviar, la grenouille, le chewing-gum, c'est sans solution. Il dit que mon Fily n'a jamais donné ses nouvelles.

Djéliba – Bien sûr !

Bougouniéré – Quoi, bien sûr ?

Djéliba – Fily, est-ce qu'il t'est arrivé une seule fois de l'appeler, là-bas, en France, sans lui demander l'argent?

Bougouniéré – Je suis sa mère.

Djéliba – Même si tu es sa mère, lui, c'est le Père Noël ?

Bougouniéré

invite à dîner

2

scène 10

scène 11

Un jeune-homme habillé en Père Noël entre sur scène. Son habillement est légèrement déchiré. Il a des traces de sang sur le visage. Il avance en titubant et chante une chanson d'anniversaire, très lentement...

Fily – Happy birthday to you, papa

Happy birthday to you

Happy birthday to you, papa Bougouniéré

Happy birthday to you invite à dîner

Il s'écroule, comme drogué.

scène 11

Djéliaba – Fily !

Fily – Nè do! 14

Bougouniéré – Fily, n'den, mun b'i la? 15

Fily – U yé fura di nè ma. 16

Bougouniéré – Un médicament? Pourquoi, tu as trouvé maladie?

Fily – Ni tubabu polisikèw ba fè qu'i expulser, n'i yèrè t'o fè, u

bè fura di mogninfinw ma. U ko: min! N'ko: ntè. U ko: min!

14 C'est moi

15 Fily, mon fils, qu'est-ce que tu as?

16 Il m'ont donné un médicament.

N'ko: nè ségen na 17. Polisikè 18 te pince le nez. Il te met le biberon dans la bouche. Tu es calme, calme comme l'enfant qui vient de prendre le sein. Tu entres dans l'avion sans résistance. Même limogoni, i tè sè a la. Même limogoni 19 .

Djéliaba – Hè, Tubabu! Tubabu tè mogo yé 20 .

Bougouniéré – Laisse le Blanc tranquille. Peut-être c'est Fily qui Bougouniéré a déconné.

invite à dîner

Fily – Papa, i ka aniverseri, o tè bi yé? 21

scène 11 Djéliaba – I ye tinya fo. O yé bi yé. 22 Tu t'en es souvenu ?

Fily il tend une enveloppe à son père – Bon anniversaire.

Djéliaba ouvre l'enveloppe

Bougouniéré – Wari? 23 Il a ramassé combien d'argent?

Djéliaba – Il n'y a pas d'argent. Seben doron. 24

17 Si un policier français veut t'expulser, si toi-même tu refuses, ils

don-
nent un médicament aux gens. Ils disent: bois! Je dis: Non! Ils disent:
Bois!
Je dis: Je suis fatigué.
18 Le policier.
19 Même la petite mouche, tu ne peux rien contre elle. Même la petite
mouche.
20 Hè, le Blanc, le Blanc n'est pas une personne humaine.
21 Papa, ton anniversaire, ce n'est pas aujourd'hui?
22 C'est vrai, c'est aujourd'hui.
23 De l'argent ?
24 Seulement du courrier.

Ko: M. Fily Diabaté, ressortissant malien résidant illégalement sur
le sol français et placé sous le coup d'un arrêté de reconduite à la
frontière non exécuté a été interpellé sur le marché de Saint-Denis,
Seine-Saint-Denis, exerçant illégalement le métier d'artiste ambulancier
sous le logo de la société Mondial shopping. Ayant reconnu
les faits, M. Fily Diabaté est déclaré expulsable en procédure d'urgence.

Bougouniéré – Ayant reconnu les faits? Mais c'est un idiot. Bougouniéré
invite à dîner

Djéliba – À ma fo k'a seguen na wa ? 25

Bougouniéré – À fora. Laghalaghato! 26 scène 11

Fily s'est endormi – Regarde-moi ça : Père Noël de Mondial
Shopping! Mais c'est exposé, ça, Père Noël de Mondial Shopping.
C'est un métier trop public. On t'a dit d'aller travailler pour les
Chinois. Le Chinois est un tiers-mondien comme nous, an balimakè
27. Ale bè tubabu don 28. Il te met pas à travailler dans la rue.
Il te protège dans sa cave, à l'abri du Blanc. Là, toi, tu es tranquille.
Tu obéis au Chinois, tu penses à ta maman, tu lui envoies l'argent

et tout le monde te bénit.

Djéliba – Mon fils est un artiste, pas un rat.

25 Est-ce qu'il n'a pas dit qu'il était fatigué ?
26 Il l'a dit. Abruti !
27 Notre parent.
28 Lui connaît les Blancs.

Bougouniéré – Hey, Djéliba, tu as pourri mon enfant du cheveu jusqu'à l'ongle. Artiste ! Tout ce qui naît dans la tête d'un artiste, tu trouves le piratage des pirates en vagues d'assaut à la sortie même de sa bouche, tu dirais la guerre des étoiles. Et si quelqu'un jure qu'il va empêcher les pirates de pirater, moi je te dis que c'est un menteur. Ah ouaye! Artiste? Nous, ta famille nucléaire, on gagne quoi là dedans!

Bougouniéré Djéliba – Rien! Tu ne gagnes rien. Tu perds pour la simple raison que tu es la famille perdante depuis l'origine du monde!
Son billet Bamako-Paris, l'argent que tu as escroqué à tonton Broulaye pour le payer: perdu!

scène 11

Bougouniéré – Hè, Allah!

Djéliba – La caution bancaire gagée sur le collier d'or de ta cousine Dionkounda, perdue!

Bougouniéré – Hè, Allah!

Djéliba – Les gri-gri pourvoyeurs de visas et l'eau bénite à dix mille francs la dose, perdus !

Bougouniéré – Hè, Allah!

Djéliba – Dessous de table, dessus de table, visas surtaxés, invitations bidon, perdus !

Bougouniéré – Hè, Allah!

Djéliba – Même la dot de ta nièce Adizatou, perdue!

Bougouniéré – Ah non! Pas la dot de ma nièce Adizatou!

Djéliba – Perdue !

Bougouniéré – Hè, Allah!

Elle s'effondre, sonnée. Un temps. Elle se met à parler de façon incantatoire, comme quelqu'un qui a perdu la raison. En même temps, elle invite à dîner

fouille fiévreusement les poches et le vêtement de Fily – Ça, c'est mon fils, mon fils yèrè yèrè 29. U ko 30 : elle a trois fils. U bè galon tigè. Den kélé. 31 Un seul fils. À togo, Fily 32. Tu vois, Fily, tu as besoin scène 11

de lui, tu téléphones seulement, il atterrissage avec wari 33 plein plein dans ses poches. Pas petit wari misen 34, hein! Pas wari Cfa. Vrai vrai euro-dollar ramassé en France même. L'enfant là, il a trop

aimé son maman. Regarde son wari, hè, wari. Wari ka nyi dè 35 .

Elle sort des poches de Fily un bric à brac d'objets divers et les présente au public comme s'il s'agissait d'argent – Wa kélé. Wa tan. Wa kèrè. 36 Cinq cent mille francs! Eh, n'den, ala k'i dèmè. I y'a yé, a ko: amina! N'den nyuman, kamalen nyuman. 37 Ce ventre-là, c'est là qu'il est sorti, hein. Pas ton ventre à toi. Ton ventre à toi, il

29 Vrai vrai.

30 Ils disent.

31 Ils mentent. Un seul fils.

32 Son nom: Fily.

33 Argent.

34 Petite monnaie.

35 Hè, l'argent, l'argent c'est vraiment bien.

36 Cinq mille. Dix mille. Cinq cent mille.

37 Eh, mon fils, que Dieu te vienne en aide. Tu as vu, il a dit: amen. Mon bel enfant, mon beau garçon.

peut pas sortir kamalen nyuman 38 comme mon Fily. I y'a yé 39. Le maman de kamalen nyuman est tombé dans trou profond, lui, il entend ça, il met boubou rouge que son maman aime beaucoup beaucoup, il vient rendre son chance à son maman. Son bonne chance. Le bon Dieu a fabriqué ce chance-là depuis que ce monde est encore petit bébé. Mais les méchantes personnes sont venues, elles ont envoyé kortè 40 contre le bonne chance de son maman dans ce monde-là. Mauvais sort a poussé son maman dans le puits

Bougouniéré profond. Hè, son maman, a dimina, ka dimi, ka dimi, ka dimi, invite à dîner ka dimi 41. Tu as vu ? Mon Fily l'a vu. À wulila. À bolila. 42 Il est

venu couper mauvais sort. I yèrè y'a yé. 43 C'est ça qui est bonne éducation, ici, à Mali.

scène 11

Le téléphone sonne. Bougouniéré n'y prête pas attention. Elle chantonne. Djéliba décroche.

Djéliba – Bonjour... Je n'ai pas compris. Vous êtes qui?... La secrétaire du professeur Bigfish... Je vous écoute... Quoi?... Vous êtes bien sûre de ce que vous m'annoncez ?... Bon, je vais dire ça à ma femme... C'est ça, bye bye.

Il raccroche, l'air sévère

Bougouniéré suppliante – Djéliba, on laisse le plat des singes de brousse. On repart à zéro. Toi, tu prends cet argent, tu ventres à

38 Beau garçon.

39 Tu as vu.

40 Maléfice.

41 Sa maman a souffert, souffert, souffert, souffert, souffert.

42 Il s'est levé. Il a couru.

43 Toi-même, tu l'as vu.

terre jusqu'à boutique « Caverne d'Ali Baba ». Tu ramènes macaroni, poisson de mer, château-vin-rouge, grenouille, chewing-gum, caviar de betteraves. Tout est organisé d'avance.

Djéliba – M'muso, i hakili sigi 44. Calme ton coeur. J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer.

Bougouniéré – Djéliba, ne te fâche pas, hein ! Je ne suis pas contre toi, tu sais. Pour ton mammoth, il faut tout dire. Demande à Bigfish. C'est pas grave. Est-ce que tu ne sais pas que Bigfish, c'est Père Noël number two.

Djéliba – Bougouniéré, ton Bigfish n'est pas le Père Noël, c'est un éléphant qui marche au milieu de nous, les fourmis. S'il croise ta route, Ala kama45, ne prend pas ça pour une bonne nouvelle. L'éléphant, quand il écrase la fourmi, il ne sait même pas qu'il l'a fait.

Bougouniéré

invite à dîner

scène 11

Bougouniéré

famille ?

– Éléphant et mammoth, c'est pas la même

Djéliba – Muso 46, réveille-toi. Gros poisson a changé d'avis. Gros poisson est désolé. Cocktail de l'agence universelle contre la faim.

Grande cause mondiale. Obligation professionnelle. Confusion de calendrier. Absolument impossible de décommander. Désolé.

Sorry. Sorry.

Muso 46, ton Bigfish ne viendra pas !

44

45

46

Ma femme, calme-toi.

À cause de Dieu.

Ma femme.

Bougouniéré
invite à dîner

0

scène 11

Bougouniéré reprend peu à peu ses esprits. Djéliba va chercher à manger pour elle, dans la marmite préparée pour Bigfish. Il l'installe à table. Elle mange en silence. Fily sort de sa torpeur. Lui et Djéliba se servent à manger eux aussi.

Fily – C'est bon ça. Y a quoi dans la sauce ?

Djéliba – C'est ta mère qui l'a préparé.

Fily – Tout ça pour nous seuls?

Djéliba – Parle moins fort. Elle réfléchit.

Fily – Vous attendez qui?

Djéliba – Nous n'attendons personne.

Fily – Tout ça pour personne?

Djéliba – Toi, tu es une personne.

Fily – Mais vous ne m'attendiez pas.

Djéliba – Pas dans cet accoutrement.

Fily – Tu ne crois plus au Père Noël.

Djéliba – Tiens, le vent tourne.

Fily – C'est vrai. On dirait qu'il va pleuvoir.

Djéliba – Ca fait longtemps qu'on attend ça. Ca va faire du bien.

Fily – Papa, c'est bizarre, j'ai l'impression d'être heureux.

Djéliba – Heureux de quoi?

Fily – Heureux d'être ici.

Ils vont s'asseoir à côté de Bougouniéré avec leur assiette.

Djéliba – Bougouniéré, Fily dit qu'il aime ton fonio.

Bougouniéré – Mon fils, si j'avais su que tu rentrais ce soir,

j'aurais préparé quelque chose de grand.

Djéliba – Qu'est-ce que tu peux faire de mieux. Tu as mis tout notre Mali dans ton plat.

Bougouniéré – Tout notre Mali dans mon plat?

Djéliba – Le fonio du Sahel et l'aubergine des jardins, les folies de tes fils, le tièkouroulé des marigots...

Fily – Et même l'anniversaire de papa.

Djéliba – Et même le sel de Taoudéni

Bougouniéré
invite à dîner

1

scène 11

Fily à Bougouniéré – Eh ben dis donc, il s'en est passé pendant que j'étais parti!

Montrant le bloc de sel. À Bougouniéré – Il va enfin débarrasser la famille de cette chose? Comment ça, c'est possible?

Djéliba – Le sel est fait pour saler, non?

Bougouniéré Bougouniéré – Et j'ai pu faire un bon plat avec tous ces ingrédient
à dîner dients-là?

2 Djéliba – En tout cas, tu as essayé.

scène 11

Bougouniéré – Même sans bailleur.

Djéliba – Et même sans caviar de betteraves.

Saluts

Djéliba interrompant les applaudissements – On arrête. Moi, je ne suis pas d'accord avec ce que vous faites.

Bougouniéré – Et pourquoi ça ?

Djéliba – Est-ce qu'on n'est pas au Mali?

Fily – Si, on est bien au Mali.

Djéliba – Au Mali, tu peux manger devant les gens?

Fily – Tu as raison. Au Mali, tu ne laisses pas les gens avoir faim

devant toi quand tu manges. Tu les invites.

Bougouniéré – Ils pourront manger ça ?

Djéliba – On n’a rien d’autre à leur proposer. Mais quand même, on a ça. Et si c’est mangeable, tant mieux pour nous tous.

Bougouniéré – Ca aussi, c’est vrai. Bougouniéré
Allez, tout le monde à table ! invite à dîner

Les spectateurs sont invités à partager le plat préparé par Bougouniéré. scène 11

Bougouniéré

invite à dîner

Scène 7: «Ton Créateur t’invite à t’incliner devant sa pure beauté. Toi non!

Toi, tu t’agglutines sur les gradins du théâtre».

Bougouniéré

invite à dîner

Scène 9: «L’homme qui n’y croit plus, tu le connais.

Tu l’as déjà rencontré.»

Bougouniéré

invite à dîner

Scène 11: «Qu’est-ce que tu peux faire de mieux? Tu as mis tout notre Mali dans ton plat. »

Bougouniéré

invite à dîner

Alioune Ifra Ndiaye est le directeur de BlonBa, structure malienne de création artistique et d’action culturelle qu’il a fondée en 1998, à Bamako, avec Jean-Louis Sagot-Duvaurox. Comme réalisateur, il est l’auteur de nombreux concepts d’émissions pour la télévision malienne. Il a écrit et réalisé les séries «Fatobougou» et «À nous la citoyenneté», ainsi que plusieurs documentaires, notamment «Pour ne pas mourir en donnant la vie», sur l’action de la Fondation de l’enfance (Mali) en faveur de la santé périnatale. Alioune Ifra Ndiaye a participé à l’écriture du Retour de Bougouniéré (spectacle

Bougouniéré

de BlonBa, 2000)

invite à dîner

Jean-Louis Sagot-Duvaurox. Pour le cinéma et le théâtre, Jean

Louis Sagot-Duvaurox a écrit : La Genèse, long métrage de fiction,
scène

réalisation Cheick Oumar Sissoko (sélection officielle Cannes 1999
«Un certain regard»); Toussaint Louverture (avec Pierre Sauvageot),
spectacle créé pour le sommet francophone de Dakar (1999);
Antigone (collaboration d'Habib Dembélé), d'après Sophocle, éditions
La Dispute (1999), mise en scène Sotigui Kouyaté (1998) ; Le
retour de Bougouniéré, avec BlonBa, mise en scène Georges Bigot
(2000); Ségou Fassa, spectacle de BlonBa, mise en scène Georges
Bigot (2002). Il est également essayiste: Héritiers de Caïn, 1997, La
Dispute ; On ne naît pas Noir, on le devient, 2004, Albin Michel;
De la gratuité, 2006, éditions de l'Éclat (réédition augmenté de
Pour la gratuité, 1995, Desclée de Brouwer. Texte librement consul-
table sur internet: www.lyber-eclat/lyber/sagot1/gratuite/html).

Bougouniéré
invite à dîner

0

Conception graphique Thierry Sarfis,
réalisation Olivier Cabon,
photographies Gilles Perrin.
Éditions Thotm,
5 rue Guy de la Brosse, 75005 Paris,
www.thotm-editions.com
livres@thotm.editions.com
mars 2007

imprimé en France
par Darantière, 21801 Quetigny,
n° d'impression 270 451

BlonBa au Mali
Bp e 1772, Bamako, Mali

mantchini@blonbaculture.com

BlonBa en France
45, rue de Neuilly
94120 Fontenay-sous-Bois, France
jean-jacques@blonbaculture.com

www.blonbaculture.com